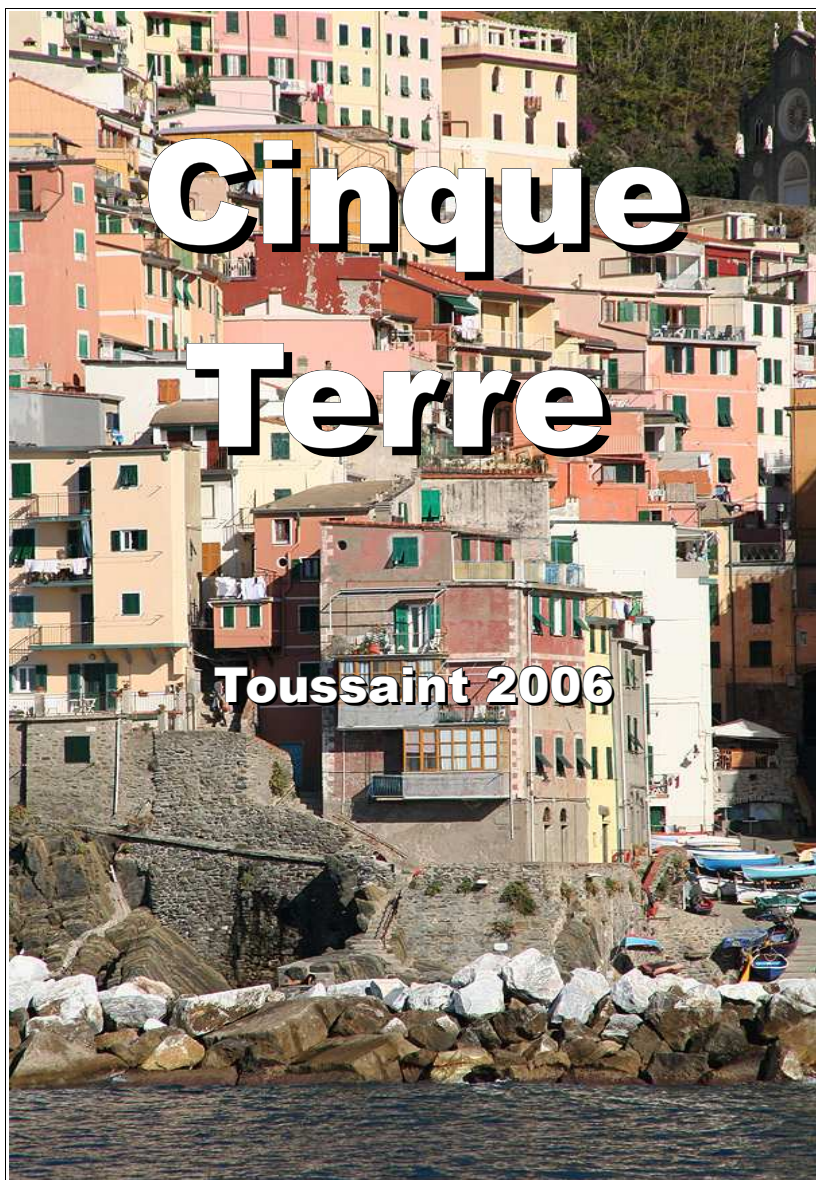




MIREILLE LE VAN

Santa Margherita Ligure, Hotel Regina Elena

Une chambre magnifique dans un hôtel italien tout en haut, au 5ième étage, avec une petite terrasse entourée d'arbustes et de plantes, le soleil qui se lève sur la mer, un grand bateau de croisières qui s'éloigne... et une belle journée qui commence... pas de nuages, pas de vent, juste le petit bruit du clapotis des vagues en ce début de matinée.

Nous sommes arrivés hier après-midi, moins de 500 kilomètres de *Marseille* et déjà beaucoup de dépaysement. *L'Italie* reste *l'Italie* avec toujours beaucoup d'énergie et d'idées pour rendre les





choses belles : les murs des maisons peints qui paraissent toujours gais en ensoleillés, les meubles qui ne vivent pas sur le passé mais continuent à se créer, à s'imaginer, les détails d'aménagement et de peinture toujours présents partout qui font la différence.

L'hôtel est vraiment très bien situé, en bord de mer, sur la route qui rejoint *Portofino* qu'il nous faudra découvrir. Sur le toit terrasse, un jacuzzi à côté d'une petite piscine accueillante entourée d'un solarium surplombant la baie. Les réservations par internet qui m'inquiètent quelquefois nous font découvrir des perles de l'hôtellerie !

Nous avons dîné dans une pizzeria simple et sympathique hier soir. Nous avons rencontré deux collègues de *France Télécom* avec leurs enfants,

bien étonnés de découvrir leur directrice
attablée là!

Nous allons partir ce matin en train et découvrir
Cinque Terre. Nous avons déjà repéré hier la gare,
pas bien loin du bord de mer et à laquelle on accède
par un long escalier.



Train de Cinque Terre à de Santa Margherita

Le syndicat d'initiative indiqué dans le *Guide du Routard* n'ouvrait qu'à 9 h 30. Je me suis « repliée » vers le marchand de journaux de la gare pour acheter des cartes de *Cinque Terre*. Cela nous a permis de vite décider de prendre des billets pour *Riomaggiore*. De *Riomaggiore*, nous devons pouvoir rejoindre *Manarola* en une demi heure par le sentier de bord de mer.

Ce matin, *Santa Margherita* est magnifique sous le soleil. C'est une ville calme qui semble se réveiller doucement. Pas de touristes, de vrais travailleurs... J'ai encore sourit en pensant à Aloïs. Je ressentais la bonne humeur de ceux qui travaillent dehors, plaisantant rudement en équipe même si la journée qui s'annonce va être acharnée. C'est peut-être cela la vie simple et saine qu'il aime.

Le train emprunte de nombreux tunnels. Entre ces tunnels, les voies traversent de petits villages nichés entre des collines qui descendent jusqu'à la mer, ils sont essentiellement constitués d'immeubles des années 50, bien entretenus et

colorés. Cette côte semble plus pauvre que la côte française mais la vie semble s'écouler avec plus de bonheur et de lucidité.

Nous venons d'entrer dans les *Cinque Terre* avec *Levanto*, porte des cinq villages et voilà déjà *Monterosso*.

Après , ce seront *Vernazza*, *Corniglia*, *Manarola* et enfin *Riomaggiore*.



dans le train entre Vernazza et Santa Margherita,

La journée a été intense et mes jambes sont heureuses de se reposer dans ce train qui s'enfonce dans la nuit et les tunnels. Je sens que je dormirai bien ce soir.

Nous avons rejoint en train *Riomaggiore* et emprunté le sentier du bord de mer pour rejoindre *Manarola*. Ce sentier est très bien aménagé tout près de la mer. *Manarola* est toujours aussi accueillante avec sa rue centrale qui descend en serpentant vers la mer.



Nous avons déjeuné chez *Aristide* pour la deuxième fois. En effet, lors de notre voyage cet été avec Raymonde et Isoline, nous avons découvert ce restaurant qui nous avait vraiment convaincu avec sa terrasse au milieu de maisons colorées, le bruit sourd du train qui passe en dessous, ses poissons

frits tout légers dans un nuage de chapelure. Aujourd'hui encore, il ne nous a pas déçu. Nous avons complété l'assiette de poissons frits servis sur une serviette par une salade de poulpes pour moi et une assiette de charcuteries pour Patrick, tout cela arrosé par un vin pétillant, le *Bellusi Valdobiadorre* (sucré cette fois ci !)

Aristide 2 !

Le serveur est le même : il a une mine plutôt patibulaire, et avec son grand front borné, on ne le tiendrait pas pour un intellectuel. Pour autant, sans un sourire et sans une ride de concentration, il prend votre commande sans rien noter, et repart sans se presser...





Contrairement à cet été, *Aristide* n'est pas envahi par les touristes. Nous sommes seuls avec une grande table d'ouvriers qui tout à l'heure remettaient en état la voie de chemin de fer. Ils déjeunent en plaisantant dans de grands bruits de fourchettes qui embrochent de grandes assiettées de pâtes.



Le sentier qui borde la mer entre *Manarola* et *Cornaglia* était fermé pour cause de travaux ; nous avons suivi le sentier des collines qui cheminait et surplombait les cultures en terrasse : oliviers avec des filets (beaucoup moins sophistiqués que ceux des châtaigniers), vignes



cultivées à hauteur de la taille et organisées en treille sous lesquelles il doit falloir ramper pour cueillir les raisins, et enfin des kiwis arrimés à des treilles solides qui me font rêver à celle que nous programmons pour la Source N°2 à *Bouteillac*. La moindre parcelle est cultivée avec soin. Les limites des parcelles sont facilement identifiable en fonction de l'attention portée par le propriétaire à l'entretien. Nous avons aussi admiré des jardins minuscules avec des cultures bien agencées : tomates, salades, courgettes. Le bambou est beaucoup utilisé, ce qui confirme à Patrick la nécessité de continuer nos plantations de bambous pour obtenir de beaux tuteurs.





La marche entre *Manarola* et *Corniglia* a été assez longue mais très belle avec un dénivelé de 600 mètres, des paysages magnifiques qui dominant la mer, tout cela sous un ciel bleu et un soleil rayonnant. Patrick a même pris en photo un cousin du *Rampicar* conduit avec la même dextérité et le même bonheur que le nôtre à *Bouteillac*.



Nous avons ensuite choisi de rejoindre *Vernazza* par le sentier à partir de *Cornaglia* : moins de dénivelé et des côteaux moins bien entretenus. Le sentier était en grande partie dallé, comme une calade. A l'entrée de *Vernazza*, peut-être le plus beau et le plus équilibré des cinq villages,



deux chenillettes *Yanmar*, les mêmes que la nôtre, nous ont rassuré sur la possibilité de trouver des pièces de rechange, vu sa large diffusion en *Italie*.

Nous voilà maintenant dans le train qui nous ramène vers *Santa Margherita*. Ce voyage nous permet de nous reposer : le train est spacieux et confortable même si on ne respire pas un air d'une fraîcheur fantastique et si les sièges en tissus ne sont pas d'une propreté redoutable ! Nous arriverons vers 18 heures 40 et nous pourrons ainsi dîner avant de rejoindre l'hôtel.



Hotel regina Elena,

Nous voilà sur le pied de guerre pour prendre le train de 8 heures 22 vers *La Spezia*. Nous avons décidé qu'aujourd'hui serait une journée « bateau » avec un trajet *La Spezia - Monterosso* en bateau sans doute via *Portovenere*.

Nous sommes bien rentrés hier soir après un dîner très italien dans un restaurant à côté de l'église : un couple avec une femme active aux commandes, son mari cuisinier qui ne quittait pas sa toque mais abandonnait par contre beaucoup ses cuisines pour



se camper derrière le bar devant la télé, complètement hypnotisé. Pendant ce temps, son épouse montait le son d'une radio envahissante et nasillarde qui concurrençait la télé du mari. Le repas a été excellent : moules marinières pour Patrick et petits anchois au citron pour moi, puis les incontournables pâtes. Cela nous a bien remis de notre longue marche de l'après-midi. Patrick vient de me faire remarquer que nous avons bien du faire 1000 mètres de dénivelés, ce qui explique mes courbatures !

Le soleil est toujours là ce matin. Il se lève doucement au dessus d'une mer un peu houleuse. N'oublions pas les manteaux pour le bateau !



dans le train entre Sestri Levante et La Spezia,

Le départ de la journée est déjà mouvementée. Après avoir pris un petit déjeuner rapide, nous avons vite marché jusqu'à la gare pour prendre le train de 8 heures 22 vers *La Spezia*. J'ai retiré les tickets dans un distributeur en notant bien, comme me l'a fait remarquer Patrick que j'étais la seule à l'utiliser. Bien sûr, en guise de monnaie, il ne m'a rendu qu'un reçu d'avoir de 12,10 euros à me faire rembourser au guichet ! Le guichetier, bien derrière son guichet, après avoir noté le numéro de ma carte d'identité, nom, prénom, etc... m'a jeté la monnaie sur la tablette, indiquant bien par ce geste dédaigneux tout son mépris vis-à-vis de gens qui détruisaient son métier en s'adressant à des automates stupides. Message reçu !

Dans le train de 8 heures 22, le contrôleur nous a appris que nous n'étions pas dans le bon train. Celui ci devait pourtant s'arrêter à *La Spezia*. Nous en avons déduit que nous n'avions pas les bons billets, les compagnies ferroviaires sont différentes. Après un changement à *Sestri Levante*, nous voilà installés dans un nouveau train qui doit atteindre *La Spezia* à 10 heures.

Vendredi 3 Novembre 2006, 11 heures

La Spezia,

Nous sommes installés au soleil sur le bateau de 11 heures 15 vers *Portovenere*. Nous allons le surveiller de près car, lors de nos derrières vacances en aout avec Mémé et Isoline, nous n'avions pas compris qu'il fallait changer d'embarcation à *Portovenere* pour poursuivre vers les *Cinque Terre*. Notre sortie s'était résumée en un aller retour rapide de *La Spezia* à *Portovenere*.



Portovenere,

Nous y voilà arrivé à ce fameux *Portovenere* ! C'est un village magnifique, un château médiéval suspendu en haut d'une colline, avec des jardins en terrasse très bien cultivés qui descendent jusqu'aux premières maisons accrochées à la montagne, maisons colorées, très hautes, étroites, qui ont leur assise sur le port.

Notre bateau va repartir d'ici 10 minutes vers les premiers villages de Cinque Terre. Nous tenons enfin notre visite en bateau, avec les villages juchés sur les collines que nous avons bien arpentées pendant ces derniers jours. Nous contemplons *Cinque Terre* vue de la mer...



Vendredi 3 Novembre 2006, 17 heures 45,

dans le train entre Vernazza et Santa Margherita,

Ces trains italiens sont vraiment organisés pour être les plus sales du monde ! Le tissu qui recouvre les fauteuils est d'un bleu plus que crasseux. Il semble avoir été choisi en fonction de sa capacité à attirer et retenir la saleté. On peut vraiment se demander pourquoi dans des lieux aussi publics et passants, un revêtement lavable n'a pas été préféré. Drôles d'italiens !

Il fait nuit et je suis vraiment épuisée. Deux jours de marche dans des sentiers avec de forts dénivelés m'ont tétanisé les muscles des jambes. Patrick est plus habitué à sortir à *Bouteillac* et semble ronronner en lisant *Elektor*.





Le bateau nous a fait découvrir les *Cinque Terre* vus de la mer. Avant de les rejoindre, nous avons sillonné une côte escarpée mais aussi très exploitée avec des cultures en terrasses et quelques maisons bien inaccessibles.



Les cinq villages de *Cinque Terre* sont finalement géographiquement très proche. Ils se succèdent dans une anse entre-coupée de quelques promontoires sur lesquels les habitations se sont juchées, en général autour d'une tour et d'une église. Les débarquement et l'embarquement des



passagers sont épiques voire périlleux. Une passerelle est placée à l'avant tandis que le bateau est maintenu par deux amarres et que le capitaine ajuste le moteur à reculons pour tendre le tout. Mais, finalement, c'est plus impressionnant à voir qu'à vivre et nous avons débarqué sans encombre à *Monterosso*.

Monterosso est le moins pittoresque des cinq villages. Il est accessible en voiture et s'étale sans grande âme le long de la mer.

Nous avons déjeuné au soleil, au bord de la mer, dans un restaurant tenu par une Mamie



dynamique assistée par sa fille qui était beaucoup moins impliquée et moins souriante. Même si la cuisine était moyenne, j'ai bien aimé ce moment de calme ainsi que cette nourriture simple (des pâtes encore !) car j'avais faim ...



Nous avons ensuite pris le sentier vers *Vernazza*. Il montait très fort au départ avec des escaliers impressionnants car réaliser à la main et vraiment très nombreux. Ils serpentaient dans sa partie basse entre des terrasses de citronniers puis traversaient des terrasses plantées de vignes. Patrick a été très admiratif par tout ce travail réalisé et qui ne peut que forcer le respect. Nous avons aussi observé les rails des petits trains avec leurs chariots. Sorte de montagnes russes agricole, ils permettent aux propriétaires d'accéder aux parcelles.

Et ce sont encore des chenillettes *Yanmar* qui nous ont accueillis à l'entrée de *Vernazza* !

Samedi 4 novembre 2006, 8 heures,

Hôtel Regina Elena

Cela sent déjà le départ. Les valises sont sorties et nous nous préparons pour aller déjeuner. Je profite des derniers moments sur la terrasse de la chambre de ce vraiment très bel hôtel. Patrick le place en tête du classement de ceux que nous avons fréquentés.

Les pins parasols, la route sinueuse le long de la côte, la maison du siècle dernier, le petit manoir à côté, et toujours des jardins en terrasse... Ce pays est attachant et l'est encore plus du haut de mon pigeonier entouré des arbustes et dans l'œil de Patrick qui cherche à m'immortaliser par une photo dans la posture de l'écrivain du matin !



Marseille, rue Breteuil,

Nous voilà rentrés à *Marseille* depuis hier soir après une très belle étape à *Gênes*.

Nous sommes partis hier matin de *Santa Margherita Ligura* en direction de *Portofino*. *Portofino*, un tout petit village au bout de la route qui passe devant notre hôtel. D'imposantes maisons (quelquefois médiévales) bordent la route et témoignent d'une époque passée. Il était impossible de se garer sans se ruiner dans cette ville. Aussi, nous sommes repartis en nous disant que l'été doit y être une période infernale !

La route entre *Santa Margherita* et *Gênes* longe la côte et serpente, là encore, au milieu de belles maisons colorées. Ces couleurs, toujours différentes, rose, rouge, orange, verte, bleue, transmettent une joie de vivre que nos maisons françaises cimentées, en pierre, ou affublées de peintures ternes, ne savent pas faire. Les italiens doivent trouver nos villes et villages bien tristes. Et déjà, dans mon souvenir encore bien récent, je me dis que les fleurs et les arbres persistants sont

partout et ajoutent encore à cette ambiance de bonheur. J'aime vraiment beaucoup l'Italie.

Gênes fut pour nous une découverte. Nous n'en connaissions que les autoroutes bondées, alors que c'est une ville impressionnante : de très beaux immeubles qui rivalisent avec des architectures originales, imposantes et ambitieuses, de grandes avenues (comme celle du 20 septembre que nous avons bien cherché pour retrouver la voiture) avec de belles arcades abritant les boutiques, et un centre ville piétonnier avec des ruelles très propres qui s'entrecroisent, des commerces et artisans d'un autre monde, des quincailleries, des relieurs, des peintres sur céramique ... et tout cela avec toujours des façades de maison bien peintes de beaux décors, réellement magnifiques !

Nous avons beaucoup marché dans Gênes. Nous sommes montés en haut d'un promontoire et après réflexion, et discussion sur le chemin à prendre pour le retour à la voiture, nous avons acheté un plan qui confirmait la direction proposée par Patrick. Nous sommes redescendus dans un funiculaire qui, là encore, serpentait encore entre de belles maisons génoises.

Nous nous sommes promis de revenir dans cette ville qui nous a vraiment donné envie de bien la connaître.

Le déjeuner, un peu tard après la sortie de *Gênes* en direction *Savone*, nous a encore fait vivre un grand moment. Affamés, nous nous sommes arrêtés dans la banlieue de *Gênes*, une petite ville industrielle et portuaire, où nous avons trouvé un restaurant au bord de la mer, plutôt une guinguette, petit local en préfabriqué plus ou moins réparé après un début d'incendie, avec quelques tables et chaises sur une terrasse en bord de mer. C'était un restaurant très local avec une clientèle hétéroclite : un couple un peu âgé qui, après son repas, a entamé une partie de cartes avec l'œil de l'épouse finalement très joueuse, qui s'allumait au fur et à mesure du déroulement de la partie... une mère et son fils déjà bien adulte qui devaient faire leur sortie



hebdomadaire... un trio de femmes élégantes et toisant de haut la serveuse bien italienne, bien fraîche et surtout bien fière ! La cuisine, au soleil, était simple et bonne... malgré le vin au goût de pop corn qui a donné la migraine à Patrick !

Savone a été notre dernière étape en Italie. C'était la deuxième fois que nous nous promenions dans cette ville calme après notre première découverte lors de notre croisière de l'automne dernier.

Nous avons fait nos derniers achats : un très très beau sac pour moi avec des dessins du monde (plus beau que ce que je pouvais imaginer) et des jambons pour Anselme, Paméla et Aloïs qui viendront compléter les cadeaux de petites chaussettes amusantes pour André et Lino.

C'était un bel épisode Italien !

